

de l'état de New-York; mais le fond de la population se composait d'Anglais, d'Irlandais, d'Eccossais, et même de Hollandais, dont il reste encore des traces.

En 1795, le gouvernement de la métropole dépense des millions pour les routes, les arpentages, les garnisons, les divers travaux propres à faciliter le peuplement.

En 1811, le Haut-Canada dépassait 77,000 habitants. Et quand tomba Napoléon Ier, l'Angleterre, congédiant ses troupes, envoya officiers et soldats volontaires au Canada. Elle les combla de faveurs, dans l'espoir d'étouffer et d'assimiler les Canadiens-Français, malgré leur héroïque bravoure, en 1812. De l'année 1815 date la première émigration *systematique*. Sept cents Eccssais fondèrent le florissant établissement de Perth; et trois ans après, onze cents se fixèrent à Lanark, à Beekwith, à Dalhousie.

En 1820, l'émigration du Royaume-Uni se monta à 17,921 personnes. De cette époque à 1830, elle diminua, se tenant entre les chiffres de 7,000 à 13,000. Elle remonta de nouveau à 30,574; et, en 1831, à 49,383, se continuant ainsi jusqu'en 1855.

C'est à ce flux ininterrompu d'émigrants que le Haut-Canada reste redevable du si rapide développement de sa population et de ses ressources agricoles.

* * *

Un coup d'œil rétrospectif nous ramène à l'époque de la fondation de Détroit (1701). Les Français occupèrent les deux rives. Après la guerre de l'Indépendance, la ville de Détroit passa aux mains des Américains. Le noyau germa alors sur la rive anglaise, à Maldem ou Amherstburg. Avoisinés par les Loyalistes, auxquels on concéda si généreusement des terres contiguës aux leurs, ces Canadiens surent néanmoins garder leur cohésion, ne recevant des nouveaux venus aucune atteinte dans leurs habitudes, leurs coutumes, leur langue. Mais ils se virent circonscrits, arrêtés dans l'expansion ultérieure qu'ils auraient tenté de prendre sur les territoires